



HAL
open science

Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'Alba Helvorum sortent de l'ombre

Nicolas Clément, François Dumoulin

► To cite this version:

Nicolas Clément, François Dumoulin. Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'Alba Helvorum sortent de l'ombre. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2010, 43, pp.331 - 337. 10.3406/ran.2010.1812 . halshs-03823172

HAL Id: halshs-03823172

<https://shs.hal.science/halshs-03823172>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'*Alba Helvorum* sortent de l'ombre

Nicolas Clément, François Dumoulin

Abstract

Two new elements of ancient statuary of Alba (Ardèche), a Amour lay on a dolphin alongside a female figure and a plant element in copper alloy, are presented here. If the first element, closer to the standing discovery of a carved head, probably belongs to a Venus, the second is more difficult to interpret.

Résumé

Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'Alba (07), un Amour couché sur un dauphin aux côtés d'une figure féminine et un élément végétal en alliage cuivreux, sont présentés ici. Si le premier élément, rapproché de la découverte déjà ancienne d'une tête sculptée, se rattache sans doute à une Vénus, le second reste plus difficile à interpréter.

Citer ce document / Cite this document :

Clément Nicolas, Dumoulin François. Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'*Alba Helvorum* sortent de l'ombre. In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 43, 2010. pp. 331-337;

doi : <https://doi.org/10.3406/ran.2010.1812>

https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_2010_num_43_1_1812

Fichier pdf généré le 29/03/2019

Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'Alba Helvorum sortent de l'ombre.

– Nicolas CLÉMENT
– François DUMOULIN



▼ **Résumé :**

Deux nouveaux éléments de la statuaire antique d'Alba (07), un Amour couché sur un dauphin aux côtés d'une figure féminine et un élément végétal en alliage cuivreux, sont présentés ici. Si le premier élément, rapproché de la découverte déjà ancienne d'une tête sculptée, se rattache sans doute à une Vénus, le second reste plus difficile à interpréter.

▼ **Mots-Clés :**

lapidaire, statue, marbre, alliage cuivreux, Vénus, Amour, dauphin, branche, arbre.

▼ **Abstract :**

Two new elements of ancient statuary of Alba (Ardèche), a Amour lay on a dolphin alongside a female figure and a plant element in copper alloy, are presented here. If the first element, closer to the standing discovery of a carved head, probably belongs to a Venus, the second is more difficult to interpret.

▼ **Keywords :**

lapidary, statue, marble, copper alloy, Venus, Amour, dolphin, branch, tree.

CONDITION DE LA DÉCOUVERTE

Alba-la-Romaine, chef-lieu de la cité des Helviens au cours des cinq premiers siècles de notre ère, est connue depuis le XVIII^e s. pour avoir livré de nombreux fragments de statuaire (Allimant 1990 ; Dupraz, Fraisse 2001). Mis à l'écart du monde scientifique au moment de leur découverte, les objets ici présentés étaient restés alors inconnus des chercheurs. Ces dernières années ont été marquées par des actions conjointes entre l'animatrice du patrimoine, M^{lle} Voisin, le Conseil Général de l'Ardèche et la DRAC, permettant d'associer la population locale et la communauté scientifique dans la mise en valeur du site. C'est dans cet esprit qu'il nous a été permis d'accéder à une collection privée albaine¹. Devant la qualité exceptionnelle de certains éléments antiques, il est apparu aux propriétaires qu'il était dommageable pour la communauté scientifique de ne pas en avoir connaissance. C'est la raison de la présente étude. Il s'agit d'une part d'un fragment de statuaire, où un Amour est couché sur le ventre, tête en avant, sur un dauphin, auquel on peut associer une tête de Vénus anciennement découverte, et d'autre part, d'un élément végétal en alliage cuivreux d'interprétation plus incertaine.



Figure 1 :



Amour allongé sur un dauphin
aux côtés d'une figure féminine
(marbre).

a : vues générales

(clichés François Dumoulin)

b : détail de la tête de l'Amour

(cliché Nicolas Clément)

c : détail de la tête du dauphin

(cliché Nicolas Clément).

Figure 2 :



tête de Vénus (marbre)

(Nicolas Clément).



UN DAUPHIN SURMONTÉ D'UN AMOUR

C'est au cours de travaux agricoles dans les années 1980, non loin du site de Saint-Pierre sur une parcelle qui n'a jamais fait l'objet de fouilles ou de sondages, qu'a été mis au jour un remarquable fragment de statuaire réalisé dans un beau marbre blanc très dense et sans défaut.

La sculpture en ronde-bosse de 54 cm de haut (fig. 1a) présente un Amour et un dauphin. Sur le flanc droit de l'animal, une partie d'une jambe permet de restituer un personnage en pied. Il s'agit donc d'un ensemble fragmentaire, portant de nombreuses épaufrures et des lacunes importantes, en partie dues aux conditions de découverte (charruage).

Le socle, épais de 7,5 cm, est de forme ovoïde, pour la partie conservée, sauf au devant de la sculpture, où il est rectiligne. Cette face, plane, per-

met à la tête du dauphin d'émerger véritablement du support, le mettant parfaitement en scène. Aucune trace de scellement n'apparaît sous le socle, simplement épannelé.

Le dauphin dont la queue est totalement absente, est représenté posé sur le socle avec la partie arrière redressée vers le haut, sans que l'on puisse déceler l'amorce des ondulations répétées de la queue, qui caractérisent souvent cette figure animale dans l'art antique. On peut donc supposer que la partie manquante est relativement importante. Il repose précisément sur son museau et sur ses nageoires pectorales, déployées en éventail et en partie détruites, adroitement stylisées sous une forme cannelée. Le bec de l'animal a fait l'objet d'un soin tout particulier (fig. 1c). L'utilisation du trépan a permis l'esquisse d'une dentition, et de deux événements horizontaux de forme oblongue. Les lèvres, en relief, complètent le réalisme saisissant de cette bouche. L'œil est figuré par un simple globe encadré de deux bourrelets dessinant des paupières symétriques anthropomorphes, et se termine par une échancrure lacrymale marquée par un point au trépan. Le melon de ce dauphin est très rond et bombé. Il est orné d'une sorte de motif végétal (feuille de vigne ?) en très léger relief. La partie supérieure du melon, sous l'Amour, montre une crête inclinée sur sa droite, symbolisant sa nageoire dorsale.

L'Amour est représenté couché sur le ventre, comme glissant sur le dos du dauphin, tête en bas, relevée, tournée légèrement à gauche, ses bras enserrant le corps de l'animal. Les mains affleurent l'angle externe de l'œil du dauphin. Les ailes repliées sur le dos sont en partie rompues. Seule la partie antérieure du personnage est bien conservée; du côté droit, il est brisé à hauteur de la fesse, du côté gauche, la jambe est brisée à mi-cuisse, au niveau d'une liaison entre deux pièces, signalée ici par un trou de scellement circulaire, profond d'au moins 1,5 cm. Le corps juvénile est potelé sans représentation d'une masse musculaire. Sa main droite et son visage sont couverts d'impacts, conséquence d'un long enfouissement. La main gauche, potelée, est très bien conservée, et témoigne du très grand soin apporté à son traitement. Les détails sont poussés à l'extrême, ce que confirme la représentation fine des ongles. La tête, ronde, révèle un visage relativement triste où la petite bouche charnue n'esquisse aucun sourire (fig. 1b). Un bandeau de bouclettes, traitées au trépan, enserre une chevelure marquée par de simples ondulations. Le menton légèrement saillant ajoute du réalisme à l'ensemble, tout comme le soin apporté aux yeux, alors que les joues rebondies accentuent le côté juvénile de l'Amour.

Le dernier élément figuré est composé de deux fragments d'une jambe gauche, brisée légèrement au-dessus du genou et au-dessus de la cheville. Les détails anatomiques comme la musculature ou l'articulation du genou sont peu marqués. La gracilité de l'ensemble permet de l'identifier à un membre inférieur féminin. Un point d'attache, sur la partie droite du haut du mollet laisse supposer un contact avec la jambe droite, alors en position fléchie, la pondération se faisant sur la jambe conservée. L'absence de vêtement sur cette jambe laisse à penser que nous sommes en présence d'un personnage nu. Enfin, le dos de la statue offre de fines traces d'outils, sans doute un ciseau ou une gradine, témoignant ainsi d'une certaine désinvolture quant au traitement de l'arrière de la sculpture, destinée vraisemblablement à être vue de face et de profil.

Le même secteur de la ville antique a livré au XIX^e s. une tête de Vénus avec une partie du cou (fig. 2). Réalisée dans le même type de marbre que celui du dauphin, elle a été publiée en 1967² puis en 1996³. Conservé sur une hauteur de 22 cm, cet élément a souffert. Le menton, la bouche et le nez ont entièrement disparu, ainsi qu'une partie du chignon coiffant le sommet de la tête. Les yeux dont la pupille n'est pas incisée, alors que les paupières sont finement marquées, ont la forme d'un globe. Un point au trépan vient souligner le creux lacrymal. La chevelure est travaillée au ciseau dessinant de simples ondulations à l'arrière de la tête, dans une logique de présentation de face. Sur le devant, un bandeau de cheveux ondulés court de part et d'autre d'une raie, du milieu du front jusqu'à l'oreille, où une

mèche en virgule vient surmonter le lobe. Un chignon coiffé l'ensemble, et six trous de trépan ponctuent les boucles de la chevelure.

Le matériau et les proportions de la jambe et de la tête de Vénus permettent de supposer que ces éléments appartiennent à un même ensemble lapidaire. La disposition des jambes est très caractéristique (jambe droite légèrement fléchie venant s'appuyer sur le mollet de la jambe gauche) et malgré des lacunes importantes, il est possible d'identifier cette composition à la représentation d'une Vénus, certainement nue, accompagnée d'un dauphin et d'un Amour. De nombreuses copies, dont l'original est attribué à Praxitèle, attestent bien du succès de cette iconographie (Thouvenot 1949, p. 63-64), encore en vogue au IV^e s. ap. J.-C. (Musée du Louvre n° usuel Ma 3537). Bien qu'aucun autre exemplaire ne soit connu dans la statuaire de la cité d'Alba, de nombreux parallèles peuvent être établis à partir des œuvres répertoriées du monde antique.

L'élément le plus proche géographiquement est à rechercher sur le site de Vaison-la-Romaine (84) (Sautel 1952, p. 144) avec une tête de dauphin remarquable, sur laquelle est assis un Amour. Mais c'est dans les collections du Louvre que nous trouvons un exemplaire tout à fait similaire quant à la disposition des sujets. Il s'agit de l'Aphrodite du type du Capitole de l'ancienne collection Campana (fig. 3), datée lar-

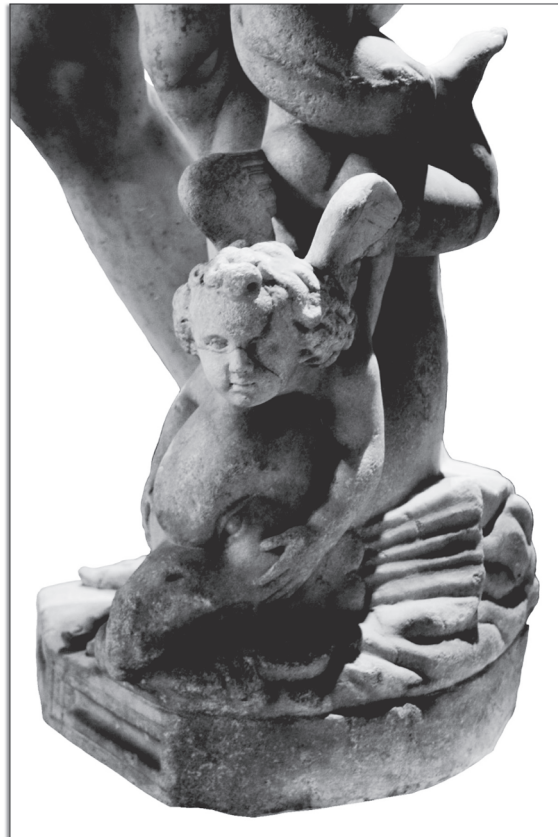


Figure 3 :
Vénus pudique accompagnée
d'un dauphin surmonté d'un
Amour (Musée du Louvre).
(clichés : Nicolas Clément /
Musée du Louvre, antea coll.
Campana, n° Ma 336).

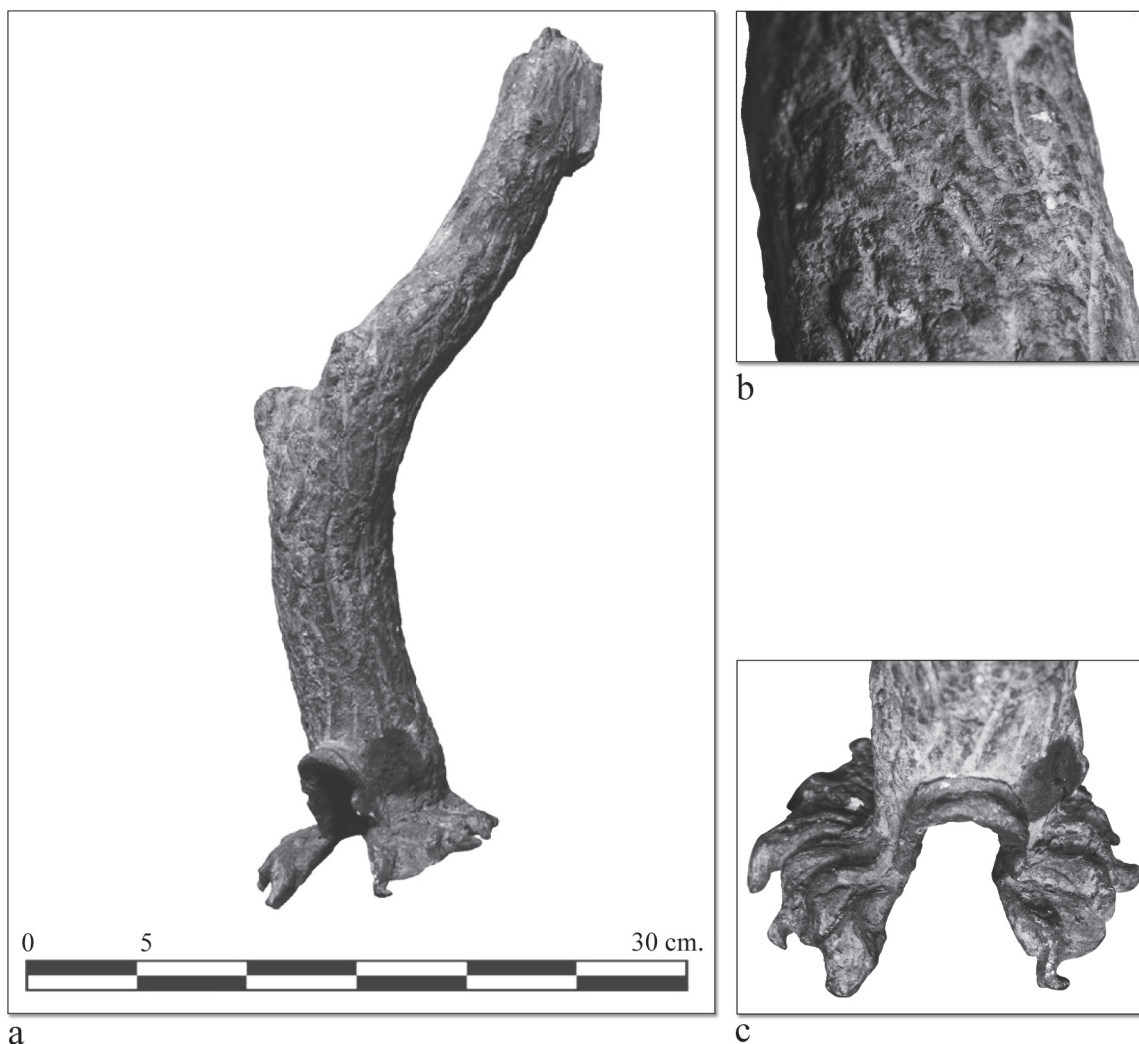


gement des I^{er}-II^e s. ap. J.-C. (Musée du Louvre, n^o usuel Ma 336). L'Amour est donc lui aussi littéralement couché tête en avant sur le dauphin. Les mains sont exactement au même endroit, juste en arrière de l'œil. Si l'Amour du Louvre esquisse un sourire, ce n'est pas le cas pour celui d'Alba. Enfin, la tête du dauphin porte elle-aussi des différences notables. Si cette triade est relativement fréquente dans la statuaire antique, c'est la position de l'Amour qui discrimine plusieurs groupes. A côté du type «Amour couché sur le dauphin», dont un autre exemplaire, fragmentaire celui-ci, gît sur le sol de la cour du Musée archéologique d'Ephèse, se trouve un ensemble du type «Amour assis sur le Dauphin» comme l'Aphrodite de Mérida (*LIMC*⁴, n^o 749). D'autres copies sont connues (*LIMC*, n^{os} 419 et 755). Il y a aussi le type «Amour debout sur le dauphin» (*LIMC*, n^o 757). L'exemplaire issu de la collection Borghèse (Vénus du type du Capitole) et conservé au Louvre (n^o usuel Ma 335) offre de belles similitudes avec la composition albaine, alors que la *Venus Felix* de la villa *Doria-Pamphili* à Rome (*LIMC*, n^o 697) est plus complexe avec notamment un important drapé.

Le dauphin et l'Amour sont par ailleurs largement présents dans la statuaire antique. C'est même au pied de la statue d'Auguste de *Prima Porta*, conservée au Musée du Vatican, que ce couple accompagne le premier empereur de Rome. Mais, ils ne sont pas systématiquement ensemble, et encore moins associés à une Vénus. Le dauphin est un animal qui a suscité un intérêt certain chez les artistes, et l'iconographie antique en est riche d'exemples (Lavagne dir. 2003, n^{os} 61, 110, 111, 121, 266, 288, 328, 330, 372, 418, 427, 429-432, 493, A2.010) avec des degrés d'exécution disparates. Ainsi, les exemplaires de Margeaix (Espérandieu 1908 : 02-1673) ou d'Essarois (Espérandieu 1911 : 04-3427) sont plutôt maladroits. En revanche, les dauphins de Vienne (Boucher 1971), bien qu'en alliage cuivreux et principalement en demi relief, sont assez proches stylistiquement. Le dauphin accompagne des Vénus comme celle de Liverpool (*LIMC*, n^o 599), ou encore celle de Cyrène (*LIMC*, in *peripheria orientali*, n^o 69), mais pas seulement. Il figure par exemple au côté d'un Centaure marin portant un silène des I^{er}-II^e s. ap. J.-C. (Musée du Louvre, n^o usuel 3091). La représentation de l'Amour, proche par le traitement du visage de celui d'un groupe de deux enfants provenant de Vienne, semble pouvoir se rattacher au II^e s. ap. J.-C. (Lavagne dir. 2003, n^o 24).

Enfin, pour terminer les comparaisons non exhaustives de cet article de présentation, la Vénus porte une coiffure assez particulière, due au traitement du chignon et de ses ondulations. Au musée Condé à Chantilly, ces mêmes caractéristiques sont présentes dans la coiffure d'une Vénus pudique (OA 852), élément central d'une composition (Laugier 2002, p. 109). Les éléments de comparaison pour la région viennoise et lyonnaise s'accordent pour placer cette production entre la fin du II^e siècle (Darblade-Audoine 2006, n^o 26 ; Lavagne dir. 2003, n^o 67) et le début du III^e s. ap. J.-C. (une tête de Vénus assez proche a été mise au jour dans des remblais du III^e s. ap. J.-C. sur le site du parking Saint-Georges à Lyon en 2004, Darblade-Audoine 2006, p. 18-19). Mais la coiffure ici est plus proche des coiffures adoptées par Diane (Vienne, n^o 68) avec un nœud sur le sommet de la tête selon les modèles du III^e s. av. Au-delà du modèle de Vienne, on peut évoquer l'Artemis/Diana du Vatican, *LIMC II*, s.v. Artemis/Diana, n^o 26 (E. Simon, G. Bauchhenss).

Figure 4
élément végétal (alliage cuivreux)
a, vue générale,
(cliché : François Dumoulin).
b, détail du traitement du tronc,
c, détail du pied en forme de souche.
(clichés : Nicolas Clément).



En conclusion, si l'association des 3 figurations (Vénus, Amour et dauphin) n'est pas rare, c'est la composition de l'ensemble qui dénote avec un Amour couché, tête en avant sur le dauphin. En outre, les ailes de l'Amour sont repliées. La facture de l'ensemble est très soignée avec un rendu du modelé remarquable. Le trépan a été utilisé non seulement pour les boucles du chignon de la figure féminine, mais aussi pour souligner de nombreux autres détails chez le dauphin (dentition, événements, point lacrymal, élément végétal sur le melon), tout comme chez l'Amour (boucles de la chevelure, point lacrymal, nez).

La finesse de l'exécution tend à montrer qu'il ne s'agit pas d'une œuvre issue d'un atelier local. On peut s'interroger sur la présence ici d'une œuvre d'une telle qualité. Ce type de Vénus nue est fréquemment associé au thème de l'eau, ce qui conforterait l'hypothèse de la présence des thermes publics de la ville antique d'Alba dans ce secteur.

UN ÉLÉMENT VÉGÉTAL

Il s'agit d'une curieuse pièce en alliage cuivreux (fig. 4a), sans doute découverte au début du XX^{ème} s., et provenant du site d'Alba mais sans plus de précision de lieu. Elle se présente sous la forme d'un tube creux, dont une extrémité est brisée alors que l'autre se termine par un socle. L'ensemble mesure 47 cm et présente une patine vert sombre très saine, sans point de corrosion sérieux. On peut y voir un élément végétal comme le tronc d'un arbre. Le socle se compose de digitations centrifuges ondulées (1,4 cm de long) simulant les racines d'une souche (fig. 4c). Une soudure semble réunir cette partie au reste de l'objet, avec toutefois l'aménagement d'une cavité de 4 cm de haut et de 2 cm de large, identifiée comme un possible système d'emboîtement pour un autre élément. Le tronc en lui-même est constitué de deux segments à la courbure opposée. La partie inférieure est longue de 21 cm pour un diamètre extérieur de 5,8 cm. La partie supérieure, de 25 cm, est plus longue mais plus étroite, avec seulement 4,4 cm de diamètre. Il semble bien que les deux aplats oblongs larges de 3 cm et haut de 7,5 cm, présents à l'extrémité supérieure du tronc, témoignent d'une zone de contact.

De grandes incisions ondulées parcourent la surface de cet objet, imitant ainsi la présence d'écorce (fig. 4b). Cette représentation n'est pas toujours très soignée et témoigne d'un travail artistique peu maîtrisé. Ainsi, le moule confectionné pour la production de cet objet n'est pas d'un grand réalisme.

Cet élément végétal n'est pas une figure classique des bronzes figurés antiques. A vrai dire, elle ne trouve guère de comparaison. On peut cependant le rapprocher de la statuaire en marbre classique, qui à la suite de Praxitèle reproduira souvent une figure de divinité au côté d'un tronc d'arbre. Dans le monde

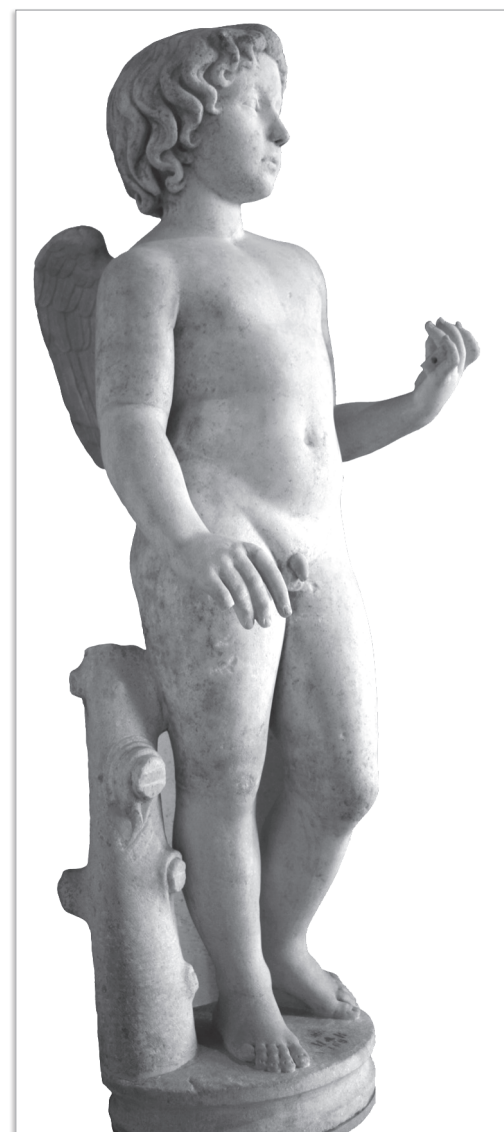
romain, de nombreuses figures reprennent ce schéma (fig. 5) et associent un personnage (Andrae 1998, fig. 599) ou une divinité (Deyts 1976, notice 217; Lavagne 2003 n° 4) à un élément de tronc, à une souche, ce qui permet d'équilibrer la statue. Bien entendu, nous sommes très loin du style classique de ces supports décoratifs, pour lesquels, à notre connaissance, il existe peu de représentations métalliques, mais il est possible que l'on trouve là l'inspiration de cette pièce curieuse. De rares figurations de petits bronzes montrent parfois une branche, comme support d'une divinité (Boucher 1976, n° 138) ou comme élément de décor (Boucher 1976, n° 291). Une autre possibilité est de rattacher notre élément végétal à certains modèles de candélabres de grande taille, en forme de tronc, tels que ceux découverts à Pompéi (Barré et Roux 1840, Pl. 2 et 33). Il reste difficile d'interpréter la nature de cette pièce, que l'on pourrait encore rattacher à un décor dionysiaque tel que l'on en connaît à Lyon (Boucher et al. 1980).

CONCLUSION

Le dauphin surmonté d'un Amour appartenant à une statue de Vénus et l'élément végétal en alliage cuivreux viennent compléter le riche corpus de la statuaire antique d'Alba, chef-lieu de cité. Avec les figures déjà connues sur d'autres secteurs (Dupraz, Cossalter 1996), le quartier de Saint Pierre devient donc un nouveau point de découverte pour ce type d'artéfacts.

L'exécution remarquable de la composition lapidaire témoigne de la richesse de la cité et de son intégration au sein des plus grands circuits commerciaux et culturels du monde romain.

Conscients de l'imperfection du travail accompli ici, nous avons souhaité présenter à la communauté scientifique ces pièces exceptionnelles dans les plus brefs délais. Des études plus approfondies seront peut-être suscitées par cette première approche. Souhaitons aussi que ces objets participent à l'enrichissement du musée de site d'Alba-la-Romaine en cours de réalisation.



▲ *Figure 5 :*
Jeune garçon en Eros aux côtés
d'un tronc (Musée du Louvre).
(clichés : Nicolas Clément /
Musée du Louvre, antea coll.
Campana, n° Ma 116).

NICOLAS CLÉMENT
DOCTEUR EN HISTOIRE, UNIVERSITÉ LUMIÈRE-LYON2
QUARTIER BOUCHET, 07120 SAINT-ALBAN-AURIOLLES.
ncarcho@aol.com

FRANÇOIS DUMOULIN
CONSERVATEUR DU PATRIMOINE, SRA RHÔNE-ALPES, DIRECTION
RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES, LE GRENIER D'ABONDANCE,
6, QUAI SAINT-VINCENT, 69283 LYON CEDEX 01
francois.dumoulin@culture.gouv.fr

■ *Notes de commentaire*

Nous remercions Danièle Terrer (Centre Camille Jullian) pour ses corrections et ses enrichissantes remarques.

1. Les propriétaires souhaitent conserver l'anonymat.
 2. Leglay, Delarbre 1967. Elle est à nouveau publiée dans la première carte archéologique de l'Ardèche (Blanc 1975, n° 38-58, p. 52, pl. V, n° 3).
 3. Dupraz, Cossalter 1996, fonds Rieu n° 1, p. 115
 4. *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*.
-



■ Références bibliographiques

- Allimant 1990** : ALLIMANT (A.) – *Alba-la-Romaine, historique de la recherche archéologique et présentation d'un grand site*, Mémoire de maîtrise, Université Lumière-Lyon 2, 1990, 2 vol.
- Andreae 1998** : ANDEAE (B.) – *L'art Romain*, Paris, 1998, 639 p.
- Barré et Roux 1840** : BARRÉ (L.) et ROUX (H.) – *Recueil général, Herculanum et Pompei, Bronzes, 2^e et 3^e partie*, Paris 1840, 428 p.
- Blanc 1975** : BLANC (A.) – *Carte archéologique de la Gaule romaine, Ardèche*, fascicule XV, éditions du C.N.R.S., Paris, 1975, 100 p., VIII pl. et 1 carte.
- Boucher 1971** : BOUCHER (S.) – *Vienne Bronzes antiques*, (Inventaire des collections publiques françaises, 17), Paris 1971, 231 p.
- Boucher 1973** : BOUCHER (S.) – *Bronzes romains figurés du musée des beaux arts de Lyon*, Lyon, 1973, 173 p.
- Boucher 1976** : BOUCHER (S.) – *Recherche sur les bronzes figurés en Gaule préromaine et romaine*, EFR, Rome, 1976, 398 p.
- Boucher et al. 1980** : BOUCHER (S.), PERDU (G.) et FEUGÈRE (M.) – *Musée de la civilisation gallo romaine à Lyon, Bronzes antiques II, Instrumentum, aegyptiaca*, Lyon, 1980, 135 p.
- Darblade-Audoine 2006** : DARBLADE-AUDOIN (M.-P.), Lyon (Rhône), *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, Nouvel Espérandieu, T. II, 2006, 404 p.
- Deyts 1976** : DEYTS (S.) – *Dijon Musée archéologique, sculptures gallo romaines mythologiques et religieuses* (Inventaire des collections publiques françaises, 20) Paris, 1976, 214 p.
- Dupraz, Cossalter 1996** : DUPRAZ (J.), COSSALTER (N.), La statuaire antique d'Alba dans son contexte topographique : découvertes anciennes et récentes, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 29, 1996 (1997), 93-118.
- Dupraz, Fraisse 2001** : DUPRAZ (J.), FRAISSE (C.) – *Carte Archéologique de la Gaule, L'Ardèche*, 2001, Paris, 496 p.
- Espérandieu 1908** : ESPÉRANDIEU (E.) – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. T. 2, Aquitaine, deuxième partie, Paris, 1908, 478 p.
- Espérandieu 1911** : ESPÉRANDIEU (E.) – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. T. 4, Lyonnaise – deuxième partie, Paris, 1911, 467 p.
- Laugier 2002** : LAUGIER (L.) – *De l'Égypte à Pompei : le cabinet d'antiques du duc d'Aumale*, Musée Condé, Paris, 2002, 143 p.
- Lavagne dir. 2003** : LAVAGNE (H.) dir. – *Vienne (Isère), Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, Nouvel Espérandieu, T. I, 2003, 251 p.
- Leglay, Delarbre 1967** : LEGLAY (M.), DELARBRE (F.) – *Alba Augusta Helviorum*, imprimerie Benistant, Le Teil (07), 1967, 15 p.
- Nerzic 1989** : NERZIC (C.) – *La sculpture en Gaule romaine*, Paris, 1989, 343 p.
- Sautel 1952** : SAUTEL (J.) – *Gallia informations*, tome VIII, 1950, Paris, 1952, 263 p.
- Thouvenot 1949** : THOUVENOT (R.) – *Volubilis*, éditions Les Belles Lettres, 1949, 88 p., 19 pl.

